

## **« Redécouverte » des tourbières challandaises : note préliminaire, à propos de la tourbière à *Drosera* du Mareschau**

par Y. MAILLARD (1)

**Résumé** - Intérêt de l'inventaire présentement en cours de réalisation. Méthodologie adoptée : apports de l'enquête ethno-linguistique et ethno-botanique. Présentation générale des caractéristiques hydrobiologiques reflétant l'originalité et la fragilité de ces milieux rélictuels, dont la « Lande commune » du Mareschau est le meilleur exemple local (en l'état actuel de ce bilan).

La redécouverte fortuite des tourbières challandaises, à l'occasion de l'étude hydrographique du bassin versant des marais de Monts, amène un certain nombre d'observations et de remarques, en préalable à l'étude floristique présentée ci-après (BOUZILLÉ et coll.).

L'intérêt — sinon l'urgence — de l'inventaire de ces milieux et de leurs caractères originaux mérite d'être souligné. Il s'agit de sites ou de biotopes de petites dimensions (souvent moins d'un hectare). La nécessité de mesures de prise en compte ou de suivi s'impose, ces zones fragiles pouvant se trouver facilement compromises par les interventions courantes d'aménagement et de drainage.

### **Par delà une mauvaise fortune bibliographique, des sites à redécouvrir**

En lui-même, ce signalement n'est pas à proprement parler « nouveau » : deux sites challandais figurent en effet à l'*inventaire des tourbières de France*, en liaison avec leur mise en exploitation durant les années 1940. Cet intéressant document administratif (2) est, à ma connaissance, la seule publication qui fasse mention de ces tourbières challandaises. Mais il ne contient qu'un très bref descriptif géotologique et n'apporte aucun renseignement sur l'aspect floristique ou même paysager des sites évoqués. *Concrètement en effet, l'existence de ces tourbières demeurerait inconnue des botanistes et de la communauté scientifique...*

Ceci n'exclut cependant pas l'éventualité de très anciennes visites, de la part de botanistes. Ainsi LLOYD, au siècle dernier, évoque diverses observations de VIAUD-GRAND-MARAIS et d'un certain GOBERT, à Challans et aux alentours. Il cite notamment la présence de *Myrica gale*, d'après GOBERT, avec la simple mention « Challans, RR. ». Ajoutons que le célèbre naturaliste vendéen VIAUD-GRAND-MARAIS (1833-1913) était natif de Challans et y avait des attaches familiales. Il n'est donc pas exclu qu'il ait pu avoir connaissance de ces terrains et de quelques-unes de leurs particularités floristiques.

---

(1) Laboratoire de Biologie marine et Unité de Bio-géologie, Faculté des Sciences, Université de Nantes, 44072 Nantes Cedex 03.

(2) Ministère de l'Industrie..., Direction des Mines (1949 a et b) : Atlas et textes déposés au siège du BRGM, à Nantes.

### Les apports de l'enquête ethno-linguistique.

C'est en 1984 que je relevai avec surprise l'existence d'une petite tourbière exploitée durant la dernière guerre, aux confins des communes du Perrier et de Challans (information aimablement communiquée par Monsieur JAUNET, ancien ingénieur TPE, suite à un questionnaire d'enquête hydrographique).

A l'époque, n'ayant pas de données précises sur la localisation de ce terrain, j'ai dû lancer une enquête spécifique auprès des communes et des habitants. Je me suis vite aperçu que les mots « tourbe » et « tourbière » rencontraient peu d'échos, tant chez les Maraîchins que chez les Bocains interrogés. Par contre, des expressions issues du parler local, telles que « bourbes » (terme toujours formulé au pluriel) et « bourbis », étaient mieux perçues et amenaient plus facilement des réponses et des indications précises. Plus synonymes de fondrière que de tourbière, ces deux mots se retrouvent d'ailleurs dans la toponymie du pays : *les Bourbes, le Bourbil* (P. GAUTHIER, 1977). Cette enquête allait s'avérer fructueuse. Elle se poursuit actuellement et demeure notre meilleur guide sur le terrain.

Je dois enfin signaler le concours gracieusement apporté par la municipalité de Challans à la réalisation de cet inventaire. Divers services ont spécialement été mis à contribution (Cadastre, Espaces verts). Ils nous ont toujours réservé le meilleur accueil.

### Les surprises de l'enquête ethno-botanique

Parmi les Challandais interrogés et parmi les personnes les plus âgées surtout, j'ai pu relever l'indice d'anciennes traditions d'exploitation de ces terrains et de leur végétation spécifique. Il en est résulté une enquête distincte, faisant intervenir un petit questionnaire ethno-botanique. Ses premiers résultats portent essentiellement sur la « Lande commune » du Mareschau, tourbière remarquable par l'ampleur de son tapis de Sphaignes et de *Drosera* :

- Autrefois en effet, un certain nombre de foyers demeurant alentour de ce commun avaient droit de *faire des pellées* sur le site, à la saison sèche, pour leur propre usage (enlèvement tangentiel de fines plaques superficielles).

- Ces mêmes usagers avaient également coutume de *couper des bretrers*, (3) c'est-à-dire les Bruyères et surtout la Callune, rejoignant une pratique assimilable à la récolte d'un « mort-bois » en milieu forestier ou bocager.

- Pour les riverains du « bourbis », ces quelques avantages en nature compensaient une astreinte d'entretien et de surveillance particulière : vigilance à l'égard de tout risque d'incendie principalement.

- Bien représenté, au moins jusque dans les années 1920 sur la « Lande commune » du Mareschau, cet ensemble de pratiques s'est ensuite rapidement atténué. De nos jours, il a complètement régressé et les générations présentes en ont déjà presque totalement oublié le souvenir.

- Il resterait à examiner si les mêmes coutumes ont prévalu sur les autres sites challandais en cours de recensement. Sans doute ces sols pauvres eurent-ils autrefois davantage d'extension, leur drainage étant moins maîtrisé (dans quelles pro-

(3) *Bretrèr* ou *bretréa* : consulter à ce propos l'étude de Géographie linguistique de SVENSON (1959) qui signale l'emploi de ce lexème uniquement dans le secteur de Challans-Soullans-le Perrier, pour désigner la « petite bruyère » (la « grande bruyère », *Erica scoparia*, étant définie sous le nom de *brande* : terme très largement répandu dans la région, à l'inverse de *bretréa*)...

portions ?). C'est en effet l'évolution récente de l'agriculture locale qui reste le facteur principal de leur cantonnement final sur des sites aussi exigus (milieux *rélictuels*).

### Des particularités hydrologiques et pédologiques intéressantes mais fragiles (4)

Du fait de leurs petites surfaces et de leur aspect de fondrières envahies de ronces et de halliers, les terrains recensés sont à la merci de réaménagements visant à leur assainissement et à leur reconversion : drainage, nivellement, remblaiement ou à l'inverse creusement d'étangs... Autant d'excès que la municipalité de Challans a su éviter en reprenant l'entretien de la « Lande commune » du Mareschau, tout en acceptant de veiller à sa sauvegarde.

Rappelons en effet que les tourbières à Sphaignes développent des caractéristiques hydrologiques bien particulières : nécessité d'une bonne humectation hivernale et printanière, sans forts courants de circulation des eaux, d'où cet inévitable aspect de marécage et de fondrière.

Par ailleurs, le milieu aquatique développe une forte acidité et les processus de décomposition organique y sont très lents.

A titre d'exemple, dans la petite mare à Sphaignes qui occupe le centre de la Lande commune, j'ai relevé des pH de 4,5 et de 4,9 (respectivement les 11 mars et 21 août 1985, ces deux dates correspondant à peu près aux conditions annuelles extrêmes de mise en eau et de dessèchement de la tourbière).

En même temps, ont été notées des valeurs de conductivité électrique de 100 et de 149  $\mu\text{S}/\text{cm}$ , révélant de très faibles taux de minéralisation globale. Il s'agit de caractéristiques hydrologiques bien localisées, limitées à la petite dépression occupée par la tourbière et accompagnées d'un développement phréatique sans doute très limité également. *Il en résulte un ensemble aquatique et subaquatique facile à déstabiliser par toute amplification du drainage existant.*

Pour la tourbière de la Lande commune, un risque éventuel apparaît constitué par le développement de l'urbanisation autour de la dépression, dans un futur proche. Il peut en effet en résulter des apports accrus et directs d'eaux pluviales, pouvant modifier sensiblement la qualité des eaux de la tourbière. *Les aménagements devront veiller à dévier ces apports directs, afin de les faire arriver en aval du déversoir de ce petit marais.*

En matière de caractéristiques pédologiques, les informations précises font défaut. Les données empiriques locales sont par contre révélatrices : les « bourbis » chalandais ont souvent été utilisés comme source d'amendement horticole. Ils sont toujours recherchés de nos jours, mais l'importance des moyens techniques mis en œuvre risque d'entraîner leur disparition pure et simple : par exemple, sur un petit site proche de la Lande commune et jouxtant une zone bocagère de « bourbes » à Fougère royale (*Osmonda regalis*), j'ai constaté en 1986 le décapage complet du terrain par une entreprise locale ayant acheté et commercialisé la « terre végétale » du lieu...

### Conclusion

Ceci souligne bien à quel point *ces milieux rélictuels se fragilisent de plus en plus*

(4) Je laisse aux collègues botanistes le soin de développer les aspects de qualité floristique qu'il convient également de ne pas oublier ici (cf. article BOUZILLÉ et coll., présenté à la suite de celui-ci).

et réclament d'urgence un inventaire qui permette de mieux connaître leur répartition locale et leur état actuel. Chaque petit site présente en effet des caractéristiques différentes, correspondant à des stades distincts d'évolution naturelle et de transformation plus ou moins importante du fait d'actions humaines.

Cet inventaire ne fait que débiter. Il est de ce fait prématuré de définir quelles formes de sauvegarde et de valorisation seraient optimales et envisageables pour ces terrains dispersés (ou tout au moins pour prendre en compte les plus représentatifs d'entre eux). Le statut de propriété communale qui caractérise la tourbière à *Drosera* du Mareschau est sans doute un élément favorable, compte tenu des décisions de préservation déjà adoptées à son sujet par la municipalité de Challans.

C'est à ce jour le seul site qui a pu faire l'objet de reconnaissances et d'étude, de la part des collègues botanistes sollicités. Dès maintenant, il convient d'aller plus avant et d'intéresser d'autres spécialistes, les géomorphologues notamment. Il est déjà loin le scepticisme initial qui pouvait prévaloir, tant il semblait impossible que ces tourbières aient pu échapper aux investigations antérieures !

Il resterait à examiner si toutes ces formations méritent véritablement l'appellation de « tourbières ». Il est en effet possible que certaines d'entre elles correspondent en réalité à des « argiles noires » d'origine sédimentaire, riches en débris végétaux (ces formations étant par ailleurs bien représentées sur le territoire challandais). Géomorphologues et géologues pourront apporter une réponse précise à cette question.

### Références bibliographiques

Aux références nommément citées dans cet article, trois titres ont été ajoutés (TERS, 1961 ; VERGER, 1953 et 1968). A travers ces trois publications ou ouvrages, le lecteur pourra trouver une présentation d'ensemble du cadre géomorphologique challandais.

- GAUTHIER, P., 1977 - *Toponymie de la côte vendéenne. Vol. 1 : Le Marais Breton-vendéen*. Thèse Doctorat ès-Lettres, Université de Paris-XIII, 1207 p. (et Vol. annexe, 23 cartes).
- LLOYD, J., 1886 - *Flore de l'Ouest de la France ou description des plantes qui croissent spontanément*. J.-B. Baillière édit., Paris, (4<sup>e</sup> édition), 1 Vol., V-LXXII et 455 p..
- Ministère de l'Industrie et du Commerce, Direction des Mines, 1949 - *Les tourbières françaises. Atlas*. Impr. Institut Géographique National, Paris, 7 cartes, 47 pl..
- Ministère de l'Industrie et du Commerce, Direction des Mines, 1949 - *Les tourbières françaises. 2<sup>e</sup> partie : Résultats des prospections*. Imprimerie Nationale, Paris, 634 p., 15 pl. hors texte.
- SIMONI-AUREMBOU, M.-R., 1986 - *Vase, limon, bourbe, boue*. Contribution de la géographie linguistique à l'histoire d'un champ lexico-sémantique. *Textes et Langues, publ. Université de Nantes*, Vol. XIII, p. 77-106.
- SVENSON, L.O., 1959 - *Les parlers du Marais vendéen. Vol. 2 : Atlas linguistique*. K. Michaëlsson et H. Nilsson-Ehle édit., Göteborg, 16 p., 425 pl..
- TERS, M., 1961 - *La Vendée littorale. Etude de Géomorphologie*. Thèse Doctorat ès-Lettres, Université de Rennes, V-XIX et 578 p., 13 pl. hors-texte.
- VERGER, F., 1953 - La morphologie du Marais de Monts et de ses bordures. *Bull. Groupe Poitevin d'Etudes Géogr.*, t. 6, n° 2, p. 29-44.
- VERGER, F., 1968 - *Marais et Wadden du Littoral français*. Impr. Biscaye frères, Bordeaux, 541 p., 2 pl. hors-texte.